

poque du sac de Rome, l'artiste devenu homme de guerre se réfugia avec Clément VII dans le château St-Ange, dont il dirigea la défense : excellent tireur, il tua d'un coup d'arquebuse le connétable de Bourbon et blessa le prince d'Orange. François I^{er} l'engagea à venir en France, mais il fallut auparavant solliciter sa liberté du pape Paul III qui l'avait fait enfermer. Il vint à Paris et s'installa au château de Nesle où il exécuta la belle vaisselle des Médicis, qu'on a fondue pendant la révolution ; de ses nombreux travaux, en France, il ne nous reste guère que le bas-relief en bronze représentant la nymphe de Fontainebleau, entourée de ses attributs.

Tout le capharnaüm dont je viens de vous faire la description est surmonté d'un trophée qui se compose d'un parasol chinois, de branches de palmiers, de grandes flèches caraïbes dont le poison rend mortelles les blessures les plus légères, de quelques nids d'oiseaux singuliers, etc. Tout près de là, vous rencontrez un petit tableau flamand, *vrai* Teniers (vous savez que nous autres artistes n'avons jamais que des originaux laissant les copies pour les musées), un charmant dessin de Desfriche, quelques gravures de Cornélius Bêga, et le vrai portrait du *Juif errant*, exemplaire rare, Epinal, 1804, chez Pellerin, orné de la complainte. Il y a trente ans que la gravure sur bois était arrivée à ce degré d'humiliation, que cet art dont les produits furent longtemps réservés aux têtes couronnées, qui avait même été exercé par des mains royales ne servait plus qu'à reproduire ce sujet populaire, et quelquefois à orner la couverture *des quatre fils Aymond* ! quelques véritables artistes disséminés sur divers point de la France ne retiraient de leur art ni honneur, ni profit ; Paris, il y a vingt ans, n'avait pas un seul graveur sur bois. Quand M^{me} Boivin fit imprimer son traité, il fallut recourir à un artiste d'Alençon, M. Godard, qui avait conservé ou plutôt retrouvé et perfectionné la gravure sur bois. Les premiers es-